

Nous croyons en l'Esprit-Saint

LEÇON
QUATRE

DANS LE CROYANT



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Une formation biblique. Gratuite. Pour le monde.

Pour des vidéos, des guides d'étude et d'autres ressources,
visitez thirdmill.org ou heritagehuguenot.fr

© 2016 by Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une **formation Biblique entièrement gratuite, pour le monde entier**. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe--et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée «The History Channel». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Table des matières

I. Introduction	1
II. La Conversion	2
A. La régénération	2
B. La conviction	5
1. L'étendue du péché	7
2. L'horreur du péché	8
3. L'offense du péché	9
4. La perte du péché	10
C. La justification	11
D. La sanctification	13
III. La Vie Chrétienne	15
A. Il demeure en nous	15
B. Il nous sanctifie	18
C. Il intercède pour nous	21
D. Il nous préserve	23
IV. Conclusion	26

Nous croyons en l'Esprit-Saint

Leçon Quatre Dans le Croyant

INTRODUCTION

Au début de l'histoire du royaume d'Israël, le roi David a créé les plans du temple de Dieu, qu'il prévoyait de construire. Il a même rassemblé une bonne partie des matériaux nécessaires à la construction du temple et à sa décoration, notamment des métaux précieux et des pierres précieuses. Mais c'est le fils de David, le roi Salomon, qui en fin de compte a construit le temple. Après que Salomon a fini de construire le temple, la gloire de l'Éternel a rempli l'édifice. C'est là que résiderait dorénavant, et perpétuellement, le nom de l'Éternel.

Ce que Dieu fait dans la vie des croyants ressemble un peu à cela. Dieu le Père a planifié notre salut. Son Fils, le Seigneur Jésus-Christ, a accompli notre salut par son œuvre. Et le Saint-Esprit, à son tour, nous remplit et fait sa demeure en nous, de façon à ce que le plan du Père et l'œuvre du Fils deviennent manifestes dans notre vie, pour toujours. En fait, dans la première lettre de Paul aux chrétiens de Corinthe, l'apôtre fait une comparaison très claire entre les croyants et le temple, justement parce que le Saint-Esprit habite en nous.

Ceci est la quatrième leçon de la série *Nous croyons en l'Esprit-Saint*, et nous l'avons intitulée : « Dans le croyant ». Nous allons en effet examiner l'œuvre du Saint-Esprit qui consiste à appliquer le salut individuellement à chaque croyant.

Le salut est véritablement une œuvre de la Trinité. Pour le dire simplement, le Père est celui qui a planifié notre salut. Il est le juste Juge dont la colère devait être apaisée par le moyen du sacrifice de Christ à notre place. Et il est celui qui nous accorde le salut, par sa grâce, par le moyen de la foi, et en Christ. Le Fils, c'est celui qui s'est incarné : Jésus. Et il a accompli notre salut par sa vie d'obéissance parfaite, par sa mort expiatoire, et par sa résurrection victorieuse et son ascension triomphale. Mais c'est surtout le Saint-Esprit qui applique les différents éléments du salut à la vie des croyants.

En théologie systématique, l'œuvre du Saint-Esprit qui consiste à appliquer le salut aux croyants est généralement abordée sous le chapitre de la sotériologie, c'est-à-dire la doctrine du salut. La sotériologie elle-même est souvent étudiée sous deux angles différents, que l'on désigne généralement par des expressions en latin.

D'un côté, il y a ce qu'on appelle [l'*historia salutis*], ou l'histoire du salut. C'est la succession des événements et des actes salvateurs de Dieu, qui accomplissent le salut de son peuple. Comme on l'a vu dans les leçons précédentes, le Saint-Esprit a toujours eu un rôle très important dans l'*historia salutis*, à travers les nombreux actes de sa providence.

De l'autre côté, il y a ce qu'on appelle [l'*ordo salutis*], ou l'ordre du salut. C'est l'ordre logique ou chronologique dans lequel le Saint-Esprit applique les différents aspects du salut aux croyants individuellement. Puisque cette leçon se concentre sur

l'œuvre du Saint-Esprit qui consiste à appliquer le salut aux croyants, nous allons donc surtout soulever des points qui sont propres à l'*ordo salutis*.

Nous allons réfléchir à l'œuvre du Saint-Esprit dans le croyant, ou chez le croyant, en deux étapes. D'abord, nous allons considérer la façon dont l'Esprit applique initialement le salut aux croyants, à travers la conversion, c'est-à-dire le moment où une personne devient sauvée. Ensuite, dans un second temps, nous verrons la façon dont l'Esprit continue d'appliquer le salut aux croyants, tout au long de la vie chrétienne. Commençons par la conversion.

LA CONVERSION

Ce mot, « conversion », désigne un changement d'état, quand on est transformé d'une chose à une autre. Dans certaines traditions chrétiennes, la conversion désigne un événement ponctuel précis, qui a lieu au moment où une personne devient croyante. Mais dans cette leçon, nous allons employer ce terme de manière plus générale, pour désigner l'ensemble des étapes initiales du salut, plutôt qu'une expérience individuelle particulière.

[...] Il n'y a pas deux histoires de conversion qui sont exactement pareilles. C'est pourquoi on ne devrait pas mettre tout le monde dans le même panier, et dire : « Voilà, c'est comme ça que ça devrait se passer ». Mais quoi qu'il arrive, c'est toujours le Saint-Esprit qui œuvre en nous, et qui nous attire, qui nous convainc de péché, qui nous montre le besoin que nous avons d'être sauvés, et ensuite, qui nous donne véritablement la foi, cette foi qui consiste à faire confiance à Jésus, et dont nous avons besoin pour être sauvés.

— Rev. Mike Osborne

Nous allons réfléchir à l'œuvre du Saint-Esprit dans la conversion d'une personne, en examinant quatre éléments. D'abord, nous allons parler de la régénération que le Saint-Esprit opère en nous. Deuxièmement, nous parlerons de la conviction qu'il nous donne, relative à nos péchés. Le troisième élément de son œuvre que nous évoquerons, c'est la justification qui entraîne notre pardon et notre statut de personnes justes aux yeux de Dieu. Enfin, nous aborderons la question de la sanctification, notamment dans son aspect initial. Pour commencer, donc, qu'est-ce que la régénération opérée par le Saint-Esprit dans la vie du croyant?

LA RÉGÉNÉRATION

Ce mot de « régénération » signifie : « nouvelle création » ou « nouvelle naissance ». En théologie, on le définit ainsi : Le changement opéré chez un être humain, pour le transférer d'un état de mort spirituelle à un état de vie spirituelle. Tous les êtres humains entrent dans ce monde dans un état de mort spirituelle.

Et à moins que le Saint-Esprit nous régénère, nous demeurons dans cet état. Cette mort spirituelle, nous l'avons héritée d'Adam, le premier homme. Quand il a péché contre Dieu dans le jardin d'Éden, Dieu a maudit toute l'humanité en la soumettant à la mort physique et à la mort spirituelle. Ce jour-là, Adam et Ève sont devenus corrompus spirituellement. Et cette corruption spirituelle, c'est l'essence de la mort spirituelle. Dans Romains, chapitre 7, versets 14 à 25, l'apôtre Paul utilise le terme de « chair » pour désigner notre nature pécheresse. Paul décrit cette condition qui est la nôtre, en disant que le péché habite en nous, dans notre corps, et que le péché prend même le contrôle de notre esprit.

De plus, la mort spirituelle affecte tous les descendants d'Adam et Ève qui sont conçus naturellement. Dans Romains, chapitre 5, versets 12 à 19, l'apôtre Paul dit qu'Adam a été notre représentant auprès de Dieu. Et donc nous avons tous part à sa culpabilité, et aux conséquences de sa faute, à savoir la mort physique et la mort spirituelle. D'autres passages, comme Jean, chapitre 3, versets 5 à 7, Romains, chapitre 8, verset 10, ou encore Colossiens, chapitre 2, verset 13, confirment le fait que tout être humain entre dans ce monde en étant mort spirituellement. Jésus est le seul être humain à ne pas faire l'objet de cette malédiction, comme on le voit dans Hébreux, chapitre 4, verset 15, et chapitre 7, verset 26.

Évidemment, bien que nous soyons spirituellement morts, notre âme continue d'animer notre corps. Nous avons la faculté de penser, de ressentir des émotions, de rêver, de faire des choix, et d'interagir avec le monde. Mais à cause de notre corruption spirituelle et de notre état de mort spirituelle, en tant qu'êtres humains nous sommes incapables, sur le plan moral, de plaire à Dieu. Il nous est impossible de gagner sa faveur ou de mériter sa bénédiction. Nous ne l'aimons pas. Nous ne lui faisons pas confiance. Tout ce que nous faisons procède de notre cœur qui est mauvais et de nos motivations qui sont empreintes de péché. Nous méritons avec raison sa colère, et nous avons désespérément besoin d'être sauvés.

Dans le troisième et quatrième point de doctrine, tiré des Canons de Dordrecht qui datent de 1619, le problème de la mort spirituelle est résumé de la manière suivante :

Tous les hommes sont conçus dans le péché et naissent enfants de colère, incapables de tout bien salutaire, enclins au mal, morts dans le péché et esclaves du péché. Et sans la grâce de l'Esprit qui régénère, ils ne veulent ni ne peuvent retourner à Dieu, ni corriger leur nature dépravée, ni se disposer à l'amendement de celle-ci.

Comme le dit l'apôtre Paul lui-même dans Romains, chapitre 8, versets 6 à 8:

Avoir les tendances de la chair, c'est la mort [...]. Les tendances de la chair sont ennemies de Dieu, parce que la chair ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle en est même incapable. Or ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent plaire à Dieu (Romains 8:6-8).

Dans cette situation, l'humanité est perdue. Et c'est pourquoi la régénération opérée par le Saint-Esprit a une telle importance.

La régénération est un terme théologique qui désigne une réalité spirituelle. Si je puis emprunter la formule de Wayne Grudem, la régénération « est un acte secret de Dieu par lequel il nous communique une nouvelle vie spirituelle ». La régénération est donc une œuvre surnaturelle du Saint-Esprit. Par cette œuvre, le cœur de l'homme est renouvelé, et transformé, pour refléter le cœur de Dieu. C'est un véritable changement dans la vie d'un homme pécheur. Une personne régénérée, c'est quelqu'un qui est passé de la mort spirituelle à la vie spirituelle. La régénération est propre aux vrais croyants. Par la régénération, Dieu agit pour transformer le cœur de quelqu'un. Le prophète Ézéchiël utilise une métaphore, en disant à ce propos que le cœur de pierre a été remplacé par un cœur de chair.

— Rev. Canon Alfred Sebahene, Ph.D.

Quand nous sommes régénérés, notre âme qui était spirituellement morte devient spirituellement vivante. Ce passage de la mort à la vie est décrit dans Jean, chapitre 5, verset 24, dans Éphésiens, chapitre 2, versets 4 et 5, ou encore dans Colossiens, chapitre 2, verset 13. Dans d'autres passages de la Bible, ce processus est décrit en termes de nouvelle naissance. Dans Jean, chapitre 3, versets 3 à 6, par exemple, Jésus dit ceci:

Si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu. [...] [S]i un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit (Jean 3:3-6).

L'adverbe *anōthen* en grec [ἀνωθεν], qui est traduit par « de nouveau » dans l'expression « si un homme ne naît de nouveau », peut aussi être traduit par : « d'en-haut ». Et ici, les deux sens sont vrais. Notre seconde naissance (la nouvelle naissance spirituelle), nous la recevons d'en-haut, c'est-à-dire du Saint-Esprit. Tous les humains ont déjà, bien sûr, un esprit qui les anime. Mais seuls les croyants ont la vraie vie spirituelle, car seuls les croyants ont été régénérés par le Saint-Esprit. Voici encore ce que dit l'apôtre Paul, dans Tite, chapitre 3, verset 5:

[Dieu] nous a sauvés [...] par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit (Tite 3:5).

Le mot grec *paliggenesia* [παλιγγενεσία], qui est traduit ici par « régénération », peut aussi être traduit par « nouvelle naissance ». Les deux expressions sont équivalentes.

Quand le Saint-Esprit nous régénère, il donne la vie à notre esprit, et il dispose notre cœur à suivre Dieu. Dans Romains, chapitre 6, versets 4 à 14, l'apôtre Paul nous dit que notre régénération, c'est aussi notre mort au péché, et notre délivrance de l'esclavage du péché.

Dans certaines traditions chrétiennes évangéliques, on pense que le Saint-Esprit ne nous régénère qu'une fois que nous avons fait le pas de foi qui nous sauve. D'autres

traditions répondent qu'il est impossible pour une personne non-régénérée d'avoir cette foi qui sauve; par conséquent, la régénération doit logiquement venir en premier. Mais quoi qu'il en soit, nous devrions tous être d'accord sur le fait que la régénération est une œuvre de grâce, une œuvre miraculeuse, qui bouleverse les mécanismes normaux du monde naturel. Quand le Saint-Esprit régénère quelqu'un, il ressuscite un mort en donnant la vie à son esprit. Il modifie la nature-même de cet être humain, en rétablissant ses capacités morales et en lui donnant un cœur nouveau qui veut plaire à Dieu.

Un cœur qui est né de nouveau, c'est un cœur qui a la vie de l'Esprit en lui. L'Esprit nous montre qui est Dieu sous un jour nouveau, de façon à ce que nous soyons sensibles à sa grâce. Nous le voyons comme notre Père, qui est attentif à notre situation misérable, et qui répond favorablement à notre besoin de miséricorde et de grâce. Nous le voyons ainsi, et cela dispose notre cœur à l'aimer. C'est lui que nous voulons servir, au plus profond de nous-mêmes, et c'est cela qui va nous définir dans notre for intérieur. Dorénavant, notre identité est liée à cet amour nouveau que nous avons pour lui, et à ce nouveau maître que nous désirons servir.

— Dr. Mark Saucy

Dans cette partie sur la conversion, nous avons donc pu réfléchir à la régénération qu'opère le Saint-Esprit chez le croyant. Passons maintenant à la conviction qu'il nous donne, relative au péché.

LA CONVICTION

En théologie, ce qu'on appelle la « conviction de péché » désigne : la prise de conscience de la gravité du péché, et de la culpabilité qui en résulte.

Jésus parle explicitement de cette œuvre du Saint-Esprit, qui convainc de péché, dans Jean, chapitre 16, versets 8 à 11. Il dit ceci:

Il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je m'en vais vers le Père, et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le prince de ce monde est jugé (Jean 16:8-11).

Le Saint-Esprit nous révèle notre péché dans le but de nous conduire au Seigneur Jésus-Christ pour notre salut. L'Esprit commence par nous faire prendre conscience de notre péché, de façon à ce que nous reconnaissions notre culpabilité. Il nous montre que nous méritons la colère de Dieu, et que cela est parfaitement juste. Il produit en nous la tristesse et la contrition par rapport au mal que nous avons commis. Et il nous dispose à confesser nos péchés et à nous repentir, et à nous appuyer sur Jésus pour recevoir, en lui, le pardon et le salut.

Une des premières choses que fait le Saint-Esprit dans la vie d'un non-croyant qu'il appelle à la foi, c'est le convaincre de péché. Alors bien sûr, il faut préciser que le Saint-Esprit appelle et convainc beaucoup de gens sans que cela les conduise nécessairement au salut. Il est possible d'être appelé à la repentance et à la foi, et de reconnaître sincèrement qu'on est pécheur, sans pour autant se tourner véritablement vers Christ. Par exemple, dans Ésaïe, chapitre 59, verset 12, le prophète Ésaïe évoque les péchés du peuple de Dieu. Il dit ceci:

**Nos crimes sont avec nous, et nous connaissons nos fautes
(Ésaïe 59:12).**

Le peuple est convaincu de péché, dans la mesure où il reconnaît qu'il est coupable. Mais au verset 20, l'Éternel déclare:

**Un rédempteur vient pour Sion, pour ceux qui se détournent de leur
crime (Ésaïe 59:20).**

Le peuple est appelé à la foi, et il est convaincu de péché, mais ce n'est pas suffisant. Pour que les Israélites soient rachetés, il faut encore qu'ils se repentent.

Mais quand on parle de la conviction de l'Esprit en tant qu'élément de la conversion, cela se réfère plus précisément à ceux chez qui l'appel de l'Esprit est « efficace », c'est-à-dire chez qui l'influence bienveillante de l'Esprit produit une vraie repentance, et en fin de compte le salut. C'est une œuvre spéciale de l'Esprit, qui ne nous prépare pas seulement à entendre l'Évangile, mais qui nous applique réellement le salut.

Il y a un bon exemple de ce type de conviction dans la prédication de Pierre, dans Actes, chapitre 2. Le jour de la première Pentecôte après l'ascension de Jésus au ciel, l'apôtre Pierre prêche l'Évangile à une grande foule de Juifs réunis à Jérusalem. Et le Saint-Esprit convainc de péché beaucoup de ces Juifs, de façon à ce qu'ils soient réellement sauvés. Plusieurs milliers de personnes ont trouvé la foi ce jour-là. Voici comment Luc, l'auteur des Actes, nous raconte cet épisode, dans Actes, chapitre 2, versets 37 à 41:

**Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent [...] : Frères, que ferons-nous ? Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé [...]. Et par beaucoup d'autres paroles, il rendait témoignage et les exhortait, en disant : Sauvez-vous de cette génération perverse. Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes.
(Actes 2:37-41).**

L'expression qui est ici traduite par « avoir le cœur vivement touché » décrit cette œuvre de conviction réalisée par le Saint-Esprit, qui a entraîné, ce jour-là, la conversion de trois mille personnes.

En appelant son auditoire à se repentir et à être baptisé, Pierre confirme ce qu'on vient de voir concernant la conviction au sens large. Il est tout-à-fait possible que plusieurs qui ont entendu la prédication de Pierre ont été convaincus de péché de manière générale, mais pas dans le cadre d'une œuvre spéciale de l'Esprit qui les aurait conduits au salut. Ces gens-là ont pu refuser de se repentir et d'être sauvés. Mais ceux chez qui l'appel de l'Esprit a été efficace ont vraiment fait l'expérience d'une conviction de l'Esprit qui les a conduits au salut. Ils ont reconnu leur péché, ils ont confessé leur péché, ils ont été sincèrement attristés par leur péché, et ils ont voulu se repentir et recevoir le baptême.

Cette œuvre de l'Esprit-Saint qui convainc le pécheur et qui le conduit à la repentance apparaît aussi dans la réaction de l'Église suite à la conversion de Corneille, un non-Juif, et de sa maisonnée. Dans Actes, chapitre 10, versets 44 et 45, les croyants d'origine juive sont surpris quand ils voient que l'Esprit-Saint est déversé sur Corneille et sur sa famille. Mais quand on leur rapporte, un peu plus tard, cette nouvelle concernant Corneille et les siens, ils louent Dieu pour le salut qu'il a accordé même aux païens. Voici ce que déclare l'Église, dans Actes, chapitre 11, verset 18:

Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie (Actes 11:18).

En rapportant positivement ces paroles, Luc confirme que cette déclaration de l'Église est juste. La conviction de péché et la repentance sont des dons que le Saint-Esprit accorde à ceux qu'il veut sauver.

La conviction qui conduit au salut comporte plusieurs éléments. En voici quatre en particulier. D'abord, quand le Saint-Esprit nous convainc de péché, il nous fait prendre conscience de l'étendue du péché.

L'étendue du péché

En tant qu'êtres humains déchus, et même une fois rachetés, nous ne péchons pas qu'occasionnellement. Nous péchons tout le temps. Nous péchons en pensée, nous péchons en paroles, et nous péchons en actes. Dans Ecclésiaste, chapitre 7, verset 20, il est dit ceci:

Il n'y a sur la terre point d'homme juste qui fasse le bien et qui ne pèche pas (Ecclésiastes 7:20).

Et l'apôtre Jean à son tour dit ceci, dans 1 Jean, chapitre 1, verset 8:

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous (1 Jean 1:8).

Cette réalité est aussi décrite dans des passages comme Genèse, chapitre 8, verset 21, Romains, chapitre 3, verset 23, Jacques, chapitre 3, verset 2, et dans beaucoup d'autres passages.

Et ce n'est pas simplement que nous péchons tous sans exception. Nous péchons tous *beaucoup*. Dans le Psaume 40, verset 13, le roi David dit que ses péchés sont plus nombreux que les cheveux sur sa tête. Lui qui est un homme selon le cœur de Dieu! Les péchés des non-croyants sont donc encore plus nombreux. Par conséquent, lorsque le Saint-Esprit nous convainc de péché en vue de nous conduire au salut, il nous montre à quel point nous sommes pécheurs. Il nous montre la fréquence et la gravité de nos péchés.

Déjà dans Genèse 6, verset 5, il est dit que notre cœur, c'est-à-dire notre for intérieur, le siège de notre personnalité, ne conçoit chaque jour « que des pensées mauvaises ». Ce que cela veut dire, c'est qu'en tant qu'êtres humains, nous sommes contrôlés par un désir égoïste de réussite, de prouesse, de richesse, et ce désir contamine tout ce que nous faisons. Il est impossible de comprendre le comportement des hommes si l'on part du principe que les hommes sont naturellement bons. En réalité, quand on observe l'histoire de notre espèce, on est obligé d'admettre que non, nous ne sommes pas naturellement bons. Nous sommes naturellement mauvais et égocentriques.

— Dr. John Oswalt

Un deuxième élément constitutif de la conviction de péché que le Saint-Esprit produit en nous, c'est le fait qu'il nous rend sensibles à l'horreur du péché.

L'horreur du péché

Quand le Saint-Esprit nous convainc de péché, il nous montre que notre péché, ce n'est pas juste un faux-pas ou une légère omission. Notre péché est répugnant; il est détestable, écœurant. C'est une corruption ignoble qui ronge notre corps et notre âme. Notre péché est tellement horrible qu'il a fallu que le Fils unique de Dieu meure pour nous en délivrer.

Le prophète Ésaïe parle du péché d'Israël, dans Ésaïe, chapitre 64, verset 5, en disant que le peuple est devenu comme un objet impur. Même ce que les Israélites considèrent comme étant des actes de justice ne sont que des vêtements pollués. Et le résultat de ce péché, c'est que le peuple est en train de flétrir et de disparaître. Et lorsque Jésus, à son tour, corrige les scribes et les Pharisiens, son langage à lui aussi est dur. Dans Matthieu, chapitre 23, verset 27, il les compare à des sépulcres blanchis, pleins d'ossements de morts et d'impureté.

Dans Romains, chapitre 7, l'apôtre Paul nous aide à voir comment la conscience de l'horreur du péché contribue à nous amener à la repentance et au salut. Dans ce chapitre, Paul dit notamment que la loi de Dieu, qui est sainte, juste et pure, incite en

quelque sorte le non-croyant au péché. Mais elle le fait de telle sorte que le Saint-Esprit peut utiliser en même temps ce processus pour révéler à quel point le péché est vraiment détestable. Voici comment l'apôtre Paul en parle, dans Romains, chapitre 7, verset 13:

Le péché, afin de se manifester en tant que péché, a produit en moi la mort par ce qui est bon, afin que, par le commandement, le péché apparaisse démesurément péché (Romains 7:13).

Dans ce verset, « ce qui est bon », et « le commandement », sont des expressions qui font référence à la loi de Dieu. Et Paul dit que ces choses révèlent l'horreur du péché.

À certains égards, on peut dire que le péché ne dérange pas les gens qui ne sont pas régénérés. En tant qu'humains, nous nous voyons naturellement comme étant assez bons, et nous sous-estimons nos échecs et nos manquements sur le plan moral. Et cela s'explique facilement. Le péché nous est familier, donc nous sommes à l'aise avec lui. Le péché justifie le mal que nous faisons, donc il nous aide à nous sentir justifiés nous-mêmes. Le péché nous propose la satisfaction de nos désirs, donc il est attirant. Mais la raison essentielle pour laquelle nous acceptons naturellement le péché, c'est que nous sommes fondamentalement pécheurs nous-mêmes. Et au lieu de nous détester nous-mêmes, nous avons bien plutôt tendance à nous considérer nous-mêmes comme la mesure d'après laquelle nous pouvons juger le reste du monde. Nous n'avons pas le même regard que Dieu sur notre condition, et nous ne sommes pas d'accord avec ses normes morales. Et donc, le rôle du Saint-Esprit consiste, entre autres, à faire en sorte que les êtres humains déchus puissent voir ce que Dieu voit. Par la conversion, le Saint-Esprit ouvre nos yeux pour que nous voyions le péché tel que Dieu le voit, c'est-à-dire comme étant une corruption horrible de ce qui est vrai, de ce qui est beau, et de ce qui est bon.

Un troisième aspect de la conviction de péché que le Saint-Esprit produit en nous, c'est qu'il nous fait comprendre quelle est l'offense du péché aux yeux de Dieu.

L'offense du péché

Sous l'effet de cette conviction produite par le Saint-Esprit, les pécheurs se rendent compte que leur péché est une atteinte au caractère saint de Dieu. C'est une violation de sa sainte loi, et à ce titre, leur péché attire sur eux la juste colère de Dieu. Voici quelques exemples de cette réalité, tirés des Écritures. Dans Esdras, chapitre 9, verset 6, Esdras prie en disant ceci:

Mon Dieu, je suis dans la confusion et j'ai honte, ô mon Dieu, de lever ma face vers toi ; car nos fautes se sont multipliées par-dessus nos têtes, et notre culpabilité s'est accrue jusqu'au ciel (Esdras 9:6).

Dans Ésaïe, chapitre 59, verset 12, le prophète fait cette confession:

Nos crimes sont nombreux devant toi, et nos péchés témoignent contre nous ; nos crimes sont avec nous, et nous connaissons nos fautes. (Ésaïe 59:12).

Et dans Jérémie, chapitre 14, verset 7, c'est Jérémie qui, à son tour, prie en disant:

Nos fautes nous accusent [...]. Car nos inconstances sont nombreuses, nous avons péché contre toi (Jérémie 14:7).

En nous convainquant de péché, le Saint-Esprit nous fait prendre conscience que nous sommes perdus et condamnés. Nous nous rendons compte que la justice de Dieu est réelle, et que nos péchés nous accusent, si bien que nous tombons sous le coup de la condamnation de Dieu, et nous pouvons nous attendre à sa colère et à son châtement.

Enfin, un quatrième aspect de la conviction que nous donne le Saint-Esprit par rapport au péché, c'est qu'il nous fait prendre conscience de la perte du péché.

La perte du péché

Le péché nous met dans une situation de perte, parce qu'il nous rend incapables de plaire à Dieu ou de mériter sa bénédiction. À cause de la corruption du péché, nous ne pouvons rien faire pour obtenir la faveur de Dieu, et encore moins pour nous sauver nous-mêmes. C'est la raison pour laquelle l'apôtre Paul dit que nous sommes « sans force » dans Romains, chapitre 5, verset 6.

La chute de l'humanité dans le péché a complètement affecté notre capacité de plaire à Dieu. Avant la chute, et c'est très intéressant de réfléchir à cette réalité, tout ce que faisait Adam plaisait à Dieu, sauf le fait de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Mais une fois que ce péché a été commis, toute notre vie a été affectée : notre cœur, notre esprit, notre âme, tout notre être. Et donc tout ce que nous faisons maintenant est empreint de péché. Même les bonnes œuvres que nous faisons (en tout cas ce que nous appelons « des bonnes œuvres »), aucune d'entre elles n'est dénuée de péché. [...] La chute a été complète. Et indépendamment de l'œuvre de grâce accomplie par Christ, il n'y a rien, en fin de compte, que nous puissions faire pour plaire à Dieu ou pour l'honorer.

— Dr. Jeff Lowman

Puisque le péché nous met dans une telle situation de perte, nous dépendons complètement de la grâce de Dieu pour être pardonnés et sauvés. C'est la raison pour laquelle les auteurs bibliques insistent autant sur le fait que nous sommes sauvés par la grâce et non par les œuvres. Comme le dit l'apôtre Paul, par exemple, dans Éphésiens, chapitre 2, versets 8 et 9:

C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie (Éphésiens 2:8-9).

C'est le Saint-Esprit qui, en nous convainquant de péché, nous permet de voir les choses sous cet angle. Il nous fait désespérer de nos propres capacités à gagner le salut par nos propres mérites, et il nous fait reconnaître notre perte en-dehors de la miséricorde et de la grâce de Dieu. Nous sommes ainsi conduits à la repentance, et nous sommes amenés à croire, par la foi, que Dieu va nous pardonner nos péchés et nous recevoir comme ses enfants bien-aimés en Christ.

Jusqu'ici, comme éléments de la conversion réalisée par le Saint-Esprit, nous avons évoqué [la régénération] qu'il opère chez le pécheur, puis la conviction qu'il donne relative au péché. Passons maintenant à la question de la justification.

LA JUSTIFICATION

En théologie protestante, « la justification » est un terme technique qui désigne « la déclaration faite par Dieu, sur le plan juridique, de l'acquittement d'un pécheur par rapport à la culpabilité de son péché, et de l'imputation à ce pécheur de la justice de Christ ».

Le terme de « justification », ainsi que le verbe « justifier » et les mots « juste » et « justice », appartiennent tous, en grec, à la même famille que le verbe *dikaioô* [δικαίωω], qui veut dire « rendre juste ». Ces mots sont utilisés régulièrement dans le Nouveau Testament pour parler de Dieu qui pardonne aux pécheurs et qui les déclare justes à ses yeux. C'est le cas, par exemple, dans Romains, chapitre 3, verset 30, chapitre 4, verset 5, chapitre 5, versets 1 et 9, dans 1 Corinthiens, chapitre 6, verset 11, dans Galates, chapitre 3, versets 8 et 11, et dans beaucoup d'autres passages.

De plus, le Nouveau Testament affirme sans équivoque que les pécheurs sont justifiés, ou déclarés justes, par le moyen de la foi, en vertu de Jésus qui s'est offert en sacrifice d'expiation pour eux. À titre d'exemple, voici ce que dit l'apôtre Paul, dans Romains, chapitre 3, versets 22 à 24:

La justice de Dieu vient par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. [...] [I]ls sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus (Romains 3:22-24).

En théologie systématique, quand on parle de la justification, on a l'habitude d'évoquer, avant tout, l'œuvre de Christ. C'est en effet la mort expiatoire de Christ qui établit le fondement juridique de notre pardon. Et une fois pardonnés, c'est de sa résurrection que provient notre statut de personnes justes aux yeux de Dieu, ainsi que notre vie nouvelle. Mais le Saint-Esprit joue un rôle important, lui aussi, dans notre justification. Ce que Christ a accompli a un caractère historique ponctuel; autrement dit, cela s'est passé une fois pour toutes. Or, les pécheurs ont eu besoin d'être justifiés en tout temps dans l'histoire. Ce besoin a existé avant, pendant, et après l'époque de Christ. Eh bien c'est le Saint-Esprit qui résout ce problème en appliquant les fruits de l'œuvre de Christ, notamment la justification, aux croyants de toutes les époques. Dans 1 Corinthiens, chapitre 6, verset 11, l'apôtre Paul dit ceci:

Vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu (1 Corinthiens 6:11).

Paul dit que les croyants ont été justifiés au nom de Jésus, c'est-à-dire qu'ils sont déclarés justes en vertu de son autorité et de son œuvre salutaire. Mais Paul dit aussi qu'on est justifié par, ou dans, l'Esprit, parce que c'est l'Esprit qui applique la justification aux croyants. Paul dit quelque chose de similaire dans Romains, chapitre 14, verset 17:

Le royaume de Dieu, c'est [...] la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit (Romains 14:17).

Notre justice, ou notre justification, est basée sur l'expiation accomplie par Christ en notre faveur. Mais nous en faisons l'expérience par le Saint-Esprit, car c'est le Saint-Esprit qui applique cette réalité à notre vie.

Dans sa lettre à Tite, l'apôtre Paul relie la justification que nous applique le Saint-Esprit, à son œuvre de régénération. Il dit que notre justification n'est pas fondée sur notre propre justice, mais sur celle de Christ. Et il précise que le Saint-Esprit nous applique la justice de Christ dans le cadre de la conversion qu'il réalise en nous, en même temps qu'il nous régénère. Cette idée apparaît dans Tite, chapitre 3, versets 5 à 7, où Paul dit ceci:

Il nous a sauvés—non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde—par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit ; [...] afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers dans l'espérance de la vie éternelle (Tite 3:5-7).

Paul commence par dire que nous sommes « sauvés [...] par le [...] Saint-Esprit ». Il dit ensuite que nous avons été justifiés, ce qui veut dire que la justification fait partie de l'œuvre que le Saint-Esprit accomplit pour nous sauver.

En théologie, on parle souvent de la dimension positive et de la dimension négative de la justification. Dans sa dimension négative, la justification annule, ou efface, notre culpabilité, par le pardon de nos péchés, si bien que nous ne faisons plus l'objet de la condamnation de Dieu. Comme on l'a vu précédemment, le rôle du Saint-Esprit dans le pardon de nos péchés est mentionné dans des passages comme 1 Corinthiens, chapitre 6, verset 11, et Tite, chapitre 3, verset 5. Ces deux versets parlent du Saint-Esprit qui nous « lave » pour nous purifier de nos péchés.

Et dans sa dimension positive, la justification nous rend justes aux yeux de Dieu, si bien que nous entrons au bénéfice d'un héritage éternel et de tous les bienfaits attenants. Dans Éphésiens, chapitre 1, versets 13 et 14, l'apôtre Paul dit ceci :

En [Christ], vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis et qui constitue le gage de notre héritage (Ephésiens 1:13-14).

L'héritage dont parle Paul est constitué de tous les bienfaits du salut. Juste avant, dans ce passage, Paul a énuméré un certain nombre de ces bienfaits, dans Éphésiens, chapitre 1, versets 4 à 12. Il a mentionné, par exemple, notre sainteté, notre adoption, notre rédemption, notre pardon, les richesses de la grâce de Dieu, et le parachèvement, en Christ, de tout ce que Dieu a prévu pour la terre et les cieux. Toutes ces choses font partie de notre héritage en Christ. Et toutes ces choses nous sont garanties par le Saint-Esprit.

Jusqu'ici, nous avons réfléchi à la conversion d'un pécheur, en parlant, d'abord, de la régénération produite par le Saint-Esprit, puis de la conviction de péché, et troisièmement de la justification. Passons maintenant à certains aspects initiaux de la sanctification qu'opère le Saint-Esprit.

LA SANCTIFICATION

Pour le dire simplement, la sanctification, c'est « le fait de rendre saints des personnes ou des objets ». Quand le Saint-Esprit sanctifie des gens ou des choses, il les met à part pour être utilisés par Dieu; il les purifie, et il les rend aptes à se tenir dans la présence glorieuse de Dieu.

Quand la Bible dit que Dieu est saint, l'idée qu'il y a derrière, principalement, c'est que Dieu est distinct et à part. La sainteté de Dieu, c'est donc un concept qui souligne surtout le fait que Dieu est Dieu, et qu'il est caractérisé par toutes sortes d'attributs qui le distinguent des êtres humains, c'est-à-dire des créatures qu'il a faites. Et donc par analogie, quand on parle de la sainteté d'une personne, on est en train de dire que cette personne a été séparée du péché, mise à part, pour ressembler davantage à Dieu et pour le servir.

— Dr. Simon Vibert

Les Écritures emploient le mot « sanctification » de différentes manières. Et par conséquent, les théologiens identifient plusieurs genres de sanctification, ou reconnaissent plusieurs dimensions à la sanctification. Le genre de sanctification que le Saint-Esprit réalise chez le croyant au moment de la conversion est parfois appelé: « la sanctification positionnelle », ou « accomplie », parce que c'est un statut qui est établi une fois pour toutes, au lieu d'un processus continu. Au moment de notre conversion, le Saint-Esprit nous met à part et il nous purifie en nous unissant à Christ. Et puisque Jésus lui-même est parfaitement sanctifié, c'est-à-dire parfaitement pur et sans péché, alors nous aussi nous devenons, par là-même, sanctifiés. Voici ce que dit le Seigneur dans Jean, chapitre 17, verset 19:

Et moi, je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité (Jean 17:19).

La sanctification de Jésus est nécessaire pour notre propre sanctification, puisque la nôtre découle de la sienne. Et dans 1 Corinthiens, chapitre 1, verset 30, l'apôtre Paul dit:

Christ-Jésus [...] a été fait pour nous [...] sanctification (1 Corinthiens 1:30).

Il y a aussi d'autres passages du Nouveau Testament qui évoquent cette idée, comme par exemple 1 Corinthiens, chapitre 6, verset 11, ou encore Hébreux, chapitre 10, verset 10.

Par cette sanctification positionnelle, ou accomplie, le Seigneur Jésus devient la source de notre vie spirituelle et de la force qui nous anime, dès maintenant, et il est en même temps la source de notre future vie physique dans la résurrection. La Bible nous en parle de beaucoup de façons différentes. Par exemple, dans Jean, chapitre 15, versets 1 à 5, Jésus se compare à un cep de vigne, et il compare les croyants aux branches de la vigne. Et ce que Jésus veut dire, c'est qu'en étant attachés à lui spirituellement, nous avons sa vie qui coule en nous, en quelque sorte. Dans 1 Corinthiens, chapitre 6, versets 15 à 17, l'apôtre Paul dit que nos corps sont des membres de Christ lui-même, et que nous sommes aussi un avec lui en esprit. Paul met en avant une idée semblable lorsqu'il utilise la métaphore du corps humain, dans un passage comme Éphésiens, chapitre 4, versets 15 et 16, pour expliquer que Christ est notre tête, ou notre chef, et que nous sommes son corps.

Cet aspect organique de la sanctification, c'est ce qui transforme nos penchants, nos actes, nos pensées, nos émotions, nos désirs. Nous avons reçu une vie nouvelle, une liberté nouvelle, et de nouvelles capacités. Nous avons notamment été libérés de la tyrannie du péché, et nous avons reçu les moyens de résister au péché, alors que les non-croyants n'ont pas cette capacité.

Dans Romains, chapitres 6 à 8, l'apôtre Paul parle longuement de cette vie nouvelle que nous recevons lorsque nous devenons croyants. Il dit que nous sommes morts au péché et libres de son pouvoir. Par conséquent, nous avons la capacité de résister au péché et d'obéir à Dieu. Voici comment Paul évoque ce changement, dans Romains, chapitre 7, versets 5 et 6:

Lorsque nous étions sous l'emprise de la chair, les passions des péchés provoquées par la loi agissaient dans nos membres et nous faisaient porter du fruit pour la mort. Mais maintenant, [...] nous sommes morts à ce qui nous tenait captifs, de sorte que nous servons sous le régime nouveau de l'Esprit (Romains 7:5-6).

Et Paul ajoute, dans Romains, chapitre 8, verset 9:

Vous n'êtes plus sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous (Romains 8:9).

Par la sanctification positionnelle, ou accomplie, le Saint-Esprit nous transforme et nous réoriente, en quelque sorte, d'une façon qui ne peut pas être défaire par le péché, si bien que nous sommes libres de devenir de plus en plus semblables à Christ.

Nous savons que beaucoup de gens aimeraient un nouveau départ, dans la vie. Il se peut que nous ayons mal géré une relation avec quelqu'un. Ou que nous ayons fait de très mauvais choix au travail. Voire même que nous ayons des ennuis avec la justice. Eh bien il en est de même pour les non-croyants par rapport à Dieu. Quand nous naissons dans ce monde, nous sommes déjà corrompus par le péché, et nous faisons déjà l'objet de la condamnation de Dieu. Mais la conversion nous donne un nouveau départ. C'est un tournant extraordinaire, où le Saint-Esprit nous offre une vie nouvelle, une contrition nouvelle par rapport à notre péché, un statut nouveau aux yeux de Dieu, et un cœur nouveau, disposé à lui obéir avec joie. Tout croyant devrait être infiniment reconnaissant pour ce nouveau départ, et devrait vivre de manière à refléter cette nouvelle vie et cette nouvelle vocation que nous avons reçues.

Nous avons donc pu réfléchir à l'œuvre du Saint-Esprit dans la conversion d'une personne. Maintenant, passons à son rôle permanent tout au long de la vie chrétienne.

LA VIE CHRETIENNE

Ce qu'on vient de voir, c'est qu'il y a un certain nombre de choses que le Saint-Esprit fait dans la vie d'une personne, au moment où cette personne, initialement, devient croyante. Ce sont des choses qui se produisent une seule fois et qui n'ont pas besoin d'être répétées. Le Saint-Esprit n'a pas besoin de nous régénérer spirituellement plusieurs fois. Il est vrai qu'il nous convainc de péché de façon constante au cours de la vie chrétienne, mais c'est seulement au moment de la conversion qu'il le fait de manière à nous faire recevoir Christ comme notre Sauveur. Il ne nous applique la justification qu'une seule fois, de sorte qu'une fois justifiés, nous ne perdrons jamais ce statut aux yeux de Dieu. Et on peut dire la même chose par rapport à la vie nouvelle que nous recevons, une fois pour toutes, par la sanctification positionnelle, ou accomplie. Mais à côté de tout cela, il y a aussi beaucoup de choses que fait le Saint-Esprit de manière continue dans la vie des croyants.

Dans cette leçon, nous allons passer en revue quatre aspects de cette œuvre continue de l'Esprit-Saint dans la vie chrétienne. D'abord, nous allons parler du fait qu'il demeure en nous. Ensuite, nous verrons qu'il nous sanctifie de manière progressive. Troisièmement, nous verrons qu'il intercède pour nous. Et enfin, quatrièmement, nous parlerons de la façon dont il nous preserve pour nous garantir notre salut final. Pour commencer, donc, il demeure en nous.

IL DEMEURE EN NOUS

-15-

Quand nous disons du Saint-Esprit qu'il demeure en nous, cela fait référence à « sa présence spéciale chez le croyant, et son union spirituelle avec lui ».

Puisque le Saint-Esprit est Dieu, il est omniprésent, c'est-à-dire qu'il est présent partout dans la création en même temps. Mais il ne manifeste pas sa présence de la même façon partout et tout le temps. Le fait qu'il demeure chez le croyant est justement une manifestation particulièrement intime et puissante de sa présence.

Quand on pense au salut que Dieu nous offre, un des éléments les plus extraordinaires de ce salut, c'est que Dieu vient habiter en nous. Au moment de notre conversion, le Saint-Esprit nous sanctifie, et nous devenons de dignes réceptacles de sa présence. Et Dieu nous aime à un tel point, et il est tellement déterminé à influencer en bien notre cœur et notre esprit, qu'il vient demeurer en nous, et qu'il ne nous quittera jamais.

Quand le Saint-Esprit nous régénère, il ne se contente pas de réparer notre esprit, puis de nous laisser nous débrouiller tout seuls. Il vient plutôt faire sa demeure en nous. Cette réalité, nous la voyons dans des passages comme 1 Corinthiens, chapitre 6, verset 19, 2 Timothée, chapitre 1, verset 14, ou encore Jacques, chapitre 4, verset 5. Et c'est cette présence de l'Esprit-Saint en nous, qui communique la vie à notre esprit. Voici ce que dit l'apôtre Paul dans Romains, chapitre 8, versets 9 à 11:

Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ-Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous (Romains 8:9-11).

Dans ce passage, l'apôtre Paul nous dit que Christ habite en nous par son Saint-Esprit. Et c'est la présence de l'Esprit en nous, qui nous communique la vie spirituelle dès à présent, et qui nous communiquera aussi la vie physique au jour de la résurrection.

Les Écritures mentionnent aussi une autre œuvre de l'Esprit qui est directement liée au fait qu'il demeure en nous. Pour reprendre les termes du Nouveau Testament, le Saint-Esprit a aussi pour fonction de remplir le croyant. Il existe dans l'Église des sensibilités différentes qui interprètent différemment cette idée du Saint-Esprit qui « remplit » les croyants. Mais il y a au moins deux choses sur lesquelles nous pouvons tous être d'accord. Premièrement, c'est que le Saint-Esprit demeure en permanence chez les vrais croyants. Et deuxièmement, c'est que la façon dont il nous remplit, c'est-à-dire le niveau d'influence qu'il a dans notre vie, peut varier. Parfois, le Saint-Esprit nous remplit et nous influence de manière plus puissante qu'à d'autres moments. C'est la raison pour laquelle la Bible ne nous ordonne jamais d'être habités par le Saint-Esprit, mais en revanche, elle nous ordonne d'être remplis du Saint-Esprit. C'est ce que dit l'apôtre Paul, par exemple, dans Éphésiens, chapitre 5, verset 18:

Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit (Éphésiens 5:18).

Lorsque le Saint-Esprit nous remplit, il exerce sur nous une influence très forte, parfois même bouleversante. Nos cœurs débordent de joie, de gratitude, et d'amour pour les autres chrétiens. Les fruits de l'Esprit abondent dans notre vie, tels qu'ils sont décrits dans Galates, chapitre 5, versets 22 et 23.

Grâce au Saint-Esprit qui demeure chez les croyants, et qui les remplit, les croyants sont capables d'accomplir des œuvres qui sont agréables à Dieu, comme nous l'enseigne l'apôtre Paul dans Romains, chapitre 8, versets 5 à 9. Les croyants sont aussi capables de rendre un culte agréable à Dieu, en s'approchant de lui et en s'adressant à lui avec ardeur, d'un cœur sincère et humble. Comme le dit Jésus, dans Jean, chapitre 4, verset 24:

Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité (Jean 4:24).

Et l'apôtre Paul dit ceci, dans Philippiens, chapitre 3, verset 3:

Nous [...] rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu (Philippiens 3:3).

Il est certain que les non-croyants sont capables de rendre un culte à Dieu en apparence. Ils peuvent formuler des prières, apporter des offrandes, chanter, prêcher et enseigner. Mais ils sont incapables de faire ces choses d'une manière agréable à Dieu. Leur hypocrisie, leur péché, et tout simplement leur état de mort spirituelle, font en sorte que leur adoration ne peut pas plaire à Dieu. Les croyants en revanche, qui ont le Saint-Esprit qui demeure en eux, sont capables de s'approcher de Dieu sous la conduite de l'Esprit, et ils le font, grâce à l'Esprit, d'une façon qui reconnaît et qui honore le Dieu trinitaire, ses œuvres et ses attributs.

À ce stade, nous devons préciser que les chrétiens, parfois, s'imaginent que le Saint-Esprit n'a commencé à demeurer chez les croyants qu'à partir de l'époque du Nouveau Testament. Mais les croyants de l'Ancien Testament eux aussi, sans aucun doute, étaient régénérés. Et cela ne pouvait être vrai que si le Saint-Esprit demeurait aussi en eux. En fait, il y a beaucoup d'autres choses qui caractérisent les croyants de l'Ancien Testament, qui ne seraient pas possibles si le Saint-Esprit ne demeurait pas en eux. Ils ont la foi. Ils accomplissent des œuvres qui plaisent à Dieu. Ils rendent un culte agréable à Dieu. Et ils ont le fruit de l'Esprit dans leur vie. Il est certain que l'œuvre de l'Esprit-Saint est plus riche dans le Nouveau Testament, à certains égards. Mais à toutes les époques, il a demeuré chez les croyants.

En plus de tout cela, la présence de l'Esprit dans le croyant accorde aussi à celui-ci une meilleure compréhension de la révélation de Dieu. Comme le dit l'apôtre Paul, dans 1 Corinthiens, chapitre 2, versets 12 à 16:

Nous [avons reçu] l'Esprit qui vient de Dieu, afin de savoir ce que Dieu nous a donné par grâce. [...] [L]'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car [...] il ne peut les connaître. [...] Or nous, nous avons la pensée de Christ (1 Corinthiens 2:12-16).

Comme on l'a vu dans une leçon précédente, les théologiens distinguent généralement deux façons différentes dont le Saint-Esprit éclaire l'intelligence. D'abord l'illumination intérieure, qui est:

un don de connaissance ou de discernement qui est principalement de nature cognitive.

Et ensuite l'intuition, qui est:

un don de connaissance ou de discernement qui relève surtout de l'impression ou du sentiment.

Dans les deux cas, c'est parce que le Saint-Esprit demeure en nous, que nous pouvons recevoir de sa part cet éclairage sur la révélation de Dieu et sur sa volonté pour nous.

Le Saint-Esprit est donné aux croyants comme une ressource, comme la puissance de Dieu dans leur vie, comme sagesse de Dieu, comme « pensée » de Dieu dans leur vie, comme présence de Dieu dans leur vie, puisque le Saint-Esprit, évidemment, est Dieu. À la fin de l'Évangile selon Jean, Jésus dit à ses disciples que lorsque son Esprit viendra, il convaincra le monde de péché et de justice, et qu'il conduira les apôtres, et par extension tous les croyants, dans toute la vérité. Donc l'Esprit a pour fonction, dans notre vie, d'être un compagnon que Dieu nous donne pour nous guider. Il nous arrive tous, en effet, à certains moments de notre vie, d'avoir l'impression que Dieu, par le Saint-Esprit, est en train de nous parler, de nous conduire dans les choix que nous faisons de faire ceci ou de ne pas faire cela. Et ça, c'est une vraie relation personnelle, vivante, que les croyants ont avec Dieu.

— Dr. Alan Hultberg

Concernant le rôle de l'Esprit-Saint dans la vie chrétienne, nous avons donc pu voir dans un premier temps qu'il demeure en nous. Maintenant, nous allons voir qu'il nous sanctifie. Qu'est-ce que cela veut dire?

IL NOUS SANCTIFIE

Ce qu'on a vu un peu plus tôt dans cette leçon, c'est qu'il y a différents genres de sanctification. Il y a notamment la sanctification positionnelle, ou accomplie, que nous recevons à la conversion. Mais il y a un autre genre de sanctification, que nous allons appeler, dans cette leçon, « la sanctification continue ». C'est une sanctification que nous recevons tout au long de notre vie chrétienne, de manière continue, parce que notre péché

lui-même se manifeste de manière continue, et nécessite continuellement le pardon et la purification.

Tous les croyants continuent de pécher. En fait, nous péchons tous les jours ! Si vous pensez que vous ne péchez pas, c'est que vous n'avez pas assez réfléchi à ce que Dieu attend de vous, en termes de ce que vous devez croire, et dire, et faire, et même être. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'à chaque fois que nous péchons, le Saint-Esprit est disposé à nous accorder le pardon et à nous purifier de l'iniquité qu'entraîne le péché. Ce qui ne veut pas dire que nous n'allons plus jamais pécher, ni que nous allons échapper aux conséquences terrestres de notre péché. Ce que cela veut dire, c'est que Dieu continue de nous aimer, et qu'il poursuit l'œuvre de salut qu'il a commencée en nous lorsqu'il nous a régénérés.

Quand le Saint-Esprit nous régénère, il ne nous débarrasse pas complètement de la corruption du péché et de son influence dans notre vie. Ce que l'apôtre Paul nous explique dans Romains, chapitre 7, versets 14 à 25, c'est que le péché qui vit en nous continue de mener une sorte de bataille contre la présence du Saint-Esprit qui demeure en nous. Cette lutte intérieure est décrite comme une véritable guerre, dans des passages comme Romains, chapitre 7, verset 23, Galates, chapitre 5, verset 17, et 1 Pierre, chapitre 2, verset 11. Mais la bonne nouvelle, c'est que le Saint-Esprit demeure en nous, et qu'il agit en nous. Et donc, même si nous continuons de tomber à cause de l'influence néfaste du péché, nous faisons aussi de bonnes œuvres en raison de l'influence bénéfique du Saint-Esprit. Dans Philippiens, chapitre 2, verset 13, l'apôtre Paul décrit cette réalité en ces termes:

C'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant (Philippiens 2:13).

Par le Saint-Esprit, Dieu nous donne la réponse au « pourquoi » et au « comment » de notre vie d'obéissance. Quant à la question du « quoi », c'est-à-dire : « Qu'est-ce qu'on doit faire qui plaise à Dieu ? », la réponse se trouve dans les commandements de la Bible, Ancien Testament et Nouveau Testament. Mais nous avons du mal avec la question du « pourquoi ». Pourquoi devrais-je obéir ? Qu'est-ce qui devrait me donner envie d'obéir à Dieu ? Et l'apôtre Paul dit que c'est le Saint-Esprit qui me fait contempler la grâce, qui suscite en moi l'amour du Christ, et c'est le Saint-Esprit qui me donne le désir d'obéir. Mais une fois que j'ai envie d'agir d'une manière qui plaise à Dieu, j'ai toujours le problème de la question du « comment ». Comment faire ? Car je suis faible. L'apôtre Paul évoque cette réalité assez longuement dans Romains, chapitre 7. Il décrit le dilemme et la frustration qui caractérisent le croyant qui sait que la loi de Dieu est juste, qui reconnaît qu'elle est juste, mais qui voit quelque chose d'autre qui opère en lui. Et il est frustré, car il se trouve incapable de faire ce que Dieu l'appelle à faire, et qu'il a envie de faire. Mais dans Romains, chapitre 8, Paul donne la solution à ce problème. Il dit que la loi est faible, et qu'elle ne peut que donner des commandements, et

qu'elle ne peut pas changer les cœurs. Mais Dieu, par le Saint-Esprit, nous a maintenant libérés, de façon à ce que, par la mort de Christ et par la puissance de l'Esprit, nous *puissions* obéir, en marchant selon l'Esprit. La justice requise par la loi de Dieu est en train d'être réalisée en nous, dans la mesure où nous ne marchons pas selon la chair, c'est-à-dire selon notre nature humaine déchue, mais selon l'Esprit, dans la puissance de l'Esprit. C'est cette réalité que l'apôtre Paul résume par cette toute petite phrase dans **Philippiens, chapitre 2. Il opère en nous « le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant ».**

— **Dr. Dennis E. Johnson**

La sanctification dite « continue », dans notre vie, est un processus par lequel le Saint-Esprit nous applique continuellement le pardon et la purification, lorsque nous péchons, et par lequel il nous détourne continuellement du péché et nous conduit vers l'obéissance. Idéalement, ce processus devrait avoir pour effet de nous rendre de plus en plus obéissants à Dieu au fur et à mesure de notre vie. Dans la Bible, cette croissance qui s'opère tout au long de la vie est décrite en termes de progression vers la maturité, comme dans **Éphésiens, chapitre 4, verset 13**, dans **Colossiens, chapitre 4, verset 12**, dans **Hébreux, chapitre 5, verset 14**, et dans beaucoup d'autres passages. Prenons par exemple **Jacques, chapitre 1, verset 4**, où il est dit ceci :

Il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis (Jacques 1:4).

Par l'influence du Saint-Esprit, ce processus de croissance en maturité produit un effet spirituel dans la vie des croyants.

La métaphore du fruit est souvent utilisée, un peu partout dans l'Écriture, pour décrire l'effet de ce processus. C'est une métaphore qu'emploie Jean-Baptiste, par exemple, quand il dénonce les Pharisiens et les Sadducéens dans **Matthieu, chapitre 3, versets 8 à 10**. Jésus emploie le même langage quand il parle de la vraie obéissance par opposition à la fausse, dans le **Sermon sur la montagne**, et dans **Matthieu, chapitre 7, versets 16 à 20**. C'est un élément important de son enseignement sur les bonnes œuvres dans **Jean, chapitre 15, versets 1 à 16**. Et comme on l'a déjà mentionné dans cette leçon, dans **Galates, chapitre 5**, l'apôtre Paul décrit spécifiquement le fruit que produit l'Esprit dans la vie des gens en qui il demeure. Voici ce que dit Paul dans **Galates, chapitre 5, versets 17 à 25** :

La chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair [...] [L]e fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi [...] Ceux qui sont au Christ-Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit. (Galatiens 5:17-25).

Le discours de Paul sur le fruit de l'Esprit, dans Galates, chapitre 5, ressemble à ce qu'il dit dans Romains, chapitres 6 à 8. Dans les deux passages, il dresse un contraste entre l'influence de l'Esprit et l'influence du péché sur les désirs que nous avons. Et il explique que la seule façon pour nous d'obéir à Dieu d'un cœur sincère, et d'accomplir des œuvres de justice, c'est que le Saint-Esprit demeure en nous.

Il arrive que des chrétiens confondent le fruit de l'Esprit avec les dons de l'Esprit. Ce qu'on a vu dans une leçon précédente, c'est que le Saint-Esprit, dans le Nouveau Testament, accorde des dons différents à chaque croyant. Mais le fruit de l'Esprit, c'est la vie d'obéissance que le Saint-Esprit produit dans la vie de tous les croyants. Le fruit de l'Esprit devrait donc être le même dans notre vie à tous.

À propos de ce processus par lequel le Saint-Esprit nous sanctifie de manière continue, il faut préciser que certaines traditions théologiques mettent en avant le concept de « la sanctification progressive ». C'est l'idée selon laquelle nous progressons en sainteté, c'est-à-dire que nous devenons de plus en plus fidèles et consacrés à Dieu au fur et à mesure de notre vie chrétienne. Il est vrai, bien sûr, que les chrétiens devraient devenir progressivement de plus en plus mûrs dans la foi, et que nous devrions produire de plus en plus de bon fruit. Mais la réalité, c'est que même des croyants authentiques peuvent échouer dans ce domaine. Voici comment l'apôtre Pierre parle de cet aspect de la sanctification, dans 2 Pierre, chapitre 1, versets 5 à 9:

Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour. En effet, si ces choses existent en vous et s'y multiplient, elles ne vous laisseront pas sans activité ni sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ ; mais celui qui ne les possède pas [...] a mis en oubli la purification de ses anciens péchés (2 Pierre 1:5-9).

La liste que fait Pierre de toutes ces différentes qualités ressemble beaucoup au fruit de l'Esprit dont parle Paul. Et Pierre dit bien que ces qualités devraient augmenter avec le temps dans notre vie. Autrement dit, il y a une croissance qui *devrait* être progressive. Mais Pierre reconnaît aussi que certains croyants, par leur propre faute, n'ont pas ces qualités.

[...] La Bible nous dit que c'est le Saint-Esprit qui produit en nous le désir de faire sa volonté, ainsi que l'acte lui-même. Mais nous voyons aussi dans l'Écriture, à plusieurs endroits, que nous sommes censés faire tous nos efforts. Nous devons nous appliquer à notre propre sanctification. Ce que nous voyons, c'est donc que le Saint-Esprit produit en nous le désir et la capacité de faire ce que Dieu veut. Mais en même temps, le croyant doit répondre à cela, et travailler, et faire usage des moyens de grâce, et rester attentif, et vigilant par rapport à la tentation, de façon à grandir dans la grâce du Seigneur.

— Dr. David Correa, D.Min., traduction

Nous parlons du rôle du Saint-Esprit dans la vie chrétienne, et ce que nous avons vu, c'est qu'il demeure en nous, d'une part, et d'autre part, qu'il nous sanctifie continuellement. Maintenant, troisièmement, nous allons voir qu'il intercède pour nous.

IL INTERCEDE POUR NOUS

Quand on dit du Saint-Esprit qu'il intercède pour nous, voici la fonction qu'il est en train d'accomplir: « il plaide auprès du Père en faveur des croyants ». C'est un peu la même chose que ce que font les humains lorsqu'ils prennent la défense de quelqu'un qui est attaqué ou menacé ; ou encore, c'est comme lorsqu'on demande à quelqu'un d'offrir son aide à quelqu'un d'autre; ou encore, c'est comme lorsqu'on prie pour la guérison de quelqu'un, ou pour son pardon, ou pour sa bénédiction. Voici comment l'apôtre Paul décrit l'intercession de l'Esprit, dans Romains, chapitre 8, versets 26 et 27:

L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints (Romains 8:26-27).

Parfois, quand l'Écriture dit que Dieu connaît notre cœur, il y a une menace de jugement qui est sous-entendue. C'est le cas, par exemple, dans Jérémie, chapitre 4, verset 14, dans 1 Corinthiens, chapitre 4, verset 5, et dans Hébreux, chapitre 4, verset 12. Mais en ce qui concerne les croyants, Christ a enlevé leur condamnation. Et donc lorsque l'Esprit sonde notre cœur, en tant que croyants, cela nous est toujours profitable. Il voit les besoins que nous sommes incapables d'exprimer, et il les exprime à notre place. Il voit le péché dont nous n'avons même pas conscience, et il plaide pour notre pardon à notre place. Il prie pour nous exactement comme nous devrions le faire, alors que nous ne le faisons pas. Et l'intercession de l'Esprit est toujours efficace. Pourquoi? Parce que l'Esprit intercède toujours selon la volonté de Dieu, comme le dit l'apôtre Paul. Et on peut même ajouter que le Père exauce toujours les prières de l'Esprit, puisque l'Esprit est lui-même Dieu.

Cela ne veut pas dire que notre vie est par conséquent complètement dépourvue de péché, de souffrance et d'épreuves. Après tout, l'Esprit sait parfaitement pourquoi le Père a décrété ces choses dans notre vie, et l'Esprit n'intercèderait jamais à l'encontre du plan du Père. Mais l'Esprit sait aussi, comme l'explique l'apôtre Paul un peu plus loin dans le même passage, dans Romains, chapitre 8, versets 28 à 30, que Dieu utilise toutes les choses négatives de notre vie pour notre bien. Il utilise ces choses pour accomplir notre sanctification, et pour nous conduire jusqu'à l'héritage merveilleux, éternel, qui nous est réservé en Christ.

La prière, c'est quand même quelque chose d'incroyable, non? Dieu tout-puissant, le Créateur de l'univers, celui qui est saint et parfait, nous écoute, et nous répond même,

en intervenant dans notre vie. Et il ne le fait pas parce qu'il y est obligé. Il le fait parce qu'il le veut. Il aime entendre notre louange et notre gratitude. Il nous pardonne généreusement quand nous confessons nos péchés. Et il répond à nos requêtes de façon attentionnée et sage. Mais tous les croyants traversent des périodes où ils ont l'esprit tellement rempli de préoccupations qu'ils n'arrivent tout simplement pas à s'exprimer dans la prière. Il arrive à tous les croyants d'avoir par moments un cœur tellement dur et obstiné qu'ils refusent de prier comme ils le devraient. Et tous les croyants connaissent des moments où leur intelligence est tellement dépassée par l'incompréhensibilité de Dieu et de ses voies qu'ils ne trouvent tout simplement pas les moyens de s'approcher de lui d'une manière appropriée. Quel incroyable réconfort, de savoir, dans toutes ces situations, dans nos bons jours comme dans nos mauvais jours, que le Saint-Esprit lui-même prie continuellement pour nous!

Le Saint-Esprit a donc une fonction importante dans la vie chrétienne. Comme on l'a vu, il demeure en nous, il nous sanctifie continuellement, et il intercède pour nous. Le dernier élément que nous allons voir maintenant, c'est qu'il nous préserve en vue de notre salut final.

IL NOUS PRESERVE

En disant du Saint-Esprit qu'il nous préserve, cela fait référence à « la grâce constante et agissante par laquelle il garantit aux croyants de persévérer dans la foi jusqu'à ce que leur salut soit pleinement accompli ». Cette fonction du Saint-Esprit découle de sa présence dans la vie du croyant, chez qui il demeure, et consiste à garder son cœur fidèle à Dieu. Cela ne veut pas dire que nous n'avons plus jamais de doute, ni que nous ne péchons plus. Ce que cela veut dire, c'est que notre salut est certain, parce que le Saint-Esprit soutient et protège notre foi. Dans Romains, chapitre 8, versets 11 à 14, l'apôtre Paul dit ceci:

Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ-Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. [...] [S]i par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez, car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. (Romains 8:11-14).

Paul dit que si le Saint-Esprit nous a régénérés, et s'il demeure en nous, alors il nous conduit aussi. Et s'il nous conduit, alors nous sommes, de façon permanente, des fils de Dieu, et Dieu nous ressuscitera un jour, corporellement, pour la gloire.

Quand une personne devient croyante, en plaçant sa foi en Christ, son salut est garanti pour toujours. Ce n'est pas parce que Dieu aurait promis de nous sauver, et peu importe la façon dont nous vivons. C'est plutôt parce que le Saint-Esprit nous préserve. Il fait en sorte que les vrais croyants persévèrent dans la foi, et qu'ils ne se détournent jamais de Christ de façon complète ou définitive. Comme le dit Paul dans Philippiens, chapitre 1, verset 6:

Celui qui a commencé en vous une œuvre bonne, en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour du Christ-Jésus (Philippiens 1:6).

Nous savons que l'Esprit a commencé notre salut au moment de notre conversion. Nous avons donc l'assurance qu'il continuera de nous appliquer le salut jusqu'au jour de notre glorification lorsque Jésus reviendra. On trouve la même idée dans d'autres passages, comme dans Galates, chapitre 3, versets 1 à 5, dans 1 Thessaloniens, chapitre 5, versets 23 et 24, ou encore dans 1 Pierre, chapitre 1, versets 3 à 5.

Parmi les grandes vérités qui concernent notre salut, il y a ce qu'on appelle « la persévérance des saints ». Spurgeon préférait parler de « la persévérance du Sauveur », parce que le Sauveur a persévéré pour nous, et puisque nous sommes unis à lui, nous avons cette sécurité en lui. Et je suis tout-à-fait d'accord avec ça. Mais il y a quand même un aspect subjectif à la persévérance, où l'Esprit de Dieu intervient et utilise ce que les Puritains appelaient des « moyens pratiques » pour faire en sorte que nous, du point de vue de notre expérience, nous persévérions. Et donc, comment fait-il ? Eh bien il le fait de manière bienveillante, délicate, discrète, toujours en utilisant la Parole de Dieu pour nous guider. C'est la raison pour laquelle, dans la tradition réformée, on parle de « la Parole et de l'Esprit ». La Parole et l'Esprit, qui produisent magnifiquement leur effet, les deux en harmonie, pour nous conduire jusqu'au but final que Dieu a prévu pour notre salut.

— Dr. Danny Akin

Il y a une autre façon dont l'Écriture parle du Saint-Esprit qui nous préserve; c'est par la métaphore d'un sceau légal ou officiel. Dans le monde antique, on plaçait des sceaux sur des objets, souvent par le moyen d'une bague ou d'un autre outil qu'on pressait dans de l'argile ou dans de la cire, ou même dans du métal, pour y laisser une marque physique. Le signe ainsi apposé sur l'objet avait la même fonction qu'une signature de nos jours, de sorte que cet objet, ou ce document, était ainsi authentifié et formellement accrédité. Par exemple, dans Matthieu, chapitre 27, verset 66, il est dit que lorsque Jésus a été déposé dans le tombeau, les Romains ont mis un sceau sur la pierre qui bloquait l'entrée, de façon à ce qu'ils puissent savoir si quelqu'un cherchait à accéder au corps de Jésus.

Pour ce qui est du Saint-Esprit, celui-ci accomplit la fonction de sceau de Dieu pour marquer ce qui appartient à Dieu. Ainsi, il atteste que ceux qui ont l'Esprit appartiennent vraiment à Dieu. Et personne ne peut les enlever à Dieu. D'une certaine manière, cette réalité ressemble à une pratique qui existait il y a bien longtemps par rapport aux serviteurs. Dans Exode, chapitre 21, verset 6, par exemple, il est question d'un serviteur qui se fait poinçonner l'oreille comme marque de son appartenance perpétuelle à son maître. De façon similaire, le Saint-Esprit scelle les croyants pour Dieu. Ils lui

appartiennent pour toujours. Voici comment l'apôtre Paul en parle dans 2 Corinthiens, chapitre 1, verset 22:

[Dieu] nous a [...] marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit (2 Corinthiens 1:22).

Quand Dieu nous scelle par le moyen du Saint-Esprit, il ne met pas simplement sur nous la marque de notre appartenance à lui, mais il *garantit* aussi que le salut dont nous avons commencé à faire l'expérience, sera un jour pleinement révélé et accompli. Et contrairement aux sceaux et aux marques qui existaient autrefois dans le rapport entre un maître et ses serviteurs, le sceau de Dieu ne nous identifie pas seulement comme des serviteurs. Il nous identifie aussi comme les enfants de Dieu et ses héritiers.

L'apôtre Paul parle conjointement de ces différentes réalités dans Éphésiens, chapitre 1, versets 13 et 14, où il dit ceci:

En lui, vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis et qui constitue le gage de notre héritage, en vue de la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis (Éphésiens 1:13-14).

En recevant le Saint-Esprit, les croyants reçoivent la promesse de Dieu qui garantit non seulement le parachèvement à venir de leur salut, mais aussi leur « héritage ». L'héritage, ce n'est pas ce que reçoivent des serviteurs de la part de leur maître. C'est ce que reçoivent des enfants de la part de leur père.

Cet héritage, ce sera notre salut final. C'est-à-dire notre glorification, que le Saint-Esprit nous appliquera lorsque Jésus reviendra. Cette glorification inclut la résurrection de notre corps qui sera rendu incorruptible et immortel. Comme on l'a vu, l'apôtre Paul parle de cette réalité dans Romains, chapitre 8, versets 11 à 14. Mais il en parle de façon plus détaillée encore dans 1 Corinthiens, chapitre 15. Par exemple, dans les versets 37 à 44, il compare notre corps à une semence. Et dans la logique de cette comparaison, il poursuit en disant que notre corps ressuscité sera comme la plante qui surgit à partir de cette semence. Voici ce qu'il dit dans 1 Corinthiens, chapitre 15, versets 42 à 44:

Semé corruptible, on ressuscite incorruptible. Semé méprisable, on ressuscite glorieux. Semé plein de faiblesse, on ressuscite plein de force. Semé corps naturel, on ressuscite corps spirituel (1 Corinthiens 15:42-44).

Notre corps glorieux et plein de force aura été recréé par le Saint-Esprit de façon à être parfait moralement et physiquement. Il sera impossible à notre corps de se livrer au péché ou au déshonneur, et il sera immunisé contre la souffrance et la mort. En fait, ce que Paul nous fait comprendre juste après, dans 1 Corinthiens, chapitre 15, versets 48 et 49, c'est que notre corps ressuscité sera en tout point semblable au corps glorifié que Jésus lui-même a reçu lors de sa résurrection. L'apôtre Paul en parle ainsi, dans 2 Corinthiens, chapitre 3, verset 18:

Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit (2 Corinthiens 3:18).

Cette glorification, ce sera pour nous notre état final, lorsque nous serons définitivement débarrassés de la présence, de l'influence et des effets du péché, à la fois dans notre corps et dans notre âme, et lorsque nous entrerons en possession de tous les bienfaits glorieux des nouveaux cieux et de la nouvelle terre.

Quand on a conscience que le Saint-Esprit nous préserve, et quand on considère la persévérance qu'il produit dans notre vie, cela devrait nous donner une confiance et une paix extraordinaires. L'Esprit de Dieu vit en nous, et il s'assure que le salut que nous avons commencé à connaître ne disparaîtra jamais. Et un jour, il nous communiquera des bienfaits plus grands encore, comme notre délivrance complète de la présence et des effets du péché, et notre résurrection finale dans la gloire. Si nous croyons sincèrement à l'Évangile, nous pouvons être certains que nous ne perdrons jamais notre salut. Au contraire, nous pouvons, et même nous *devons*, nous reposer sur la promesse que le Saint-Esprit est fidèle pour mener jusqu'à son achèvement l'œuvre qu'il a commencée en nous.

CONCLUSION

Cette leçon était consacrée à l'œuvre du Saint-Esprit dans le croyant, et dans un premier temps, nous avons réfléchi à la conversion opérée par l'Esprit, et aux différents éléments que sont la régénération, la conviction de péché, la justification et la sanctification. Ensuite, nous avons considéré la fonction du Saint-Esprit dans la vie chrétienne, en soulignant plusieurs réalités: il demeure en nous, il nous sanctifie, il intercède pour nous, et il nous préserve.

Dans cette série sur la pneumatologie, nous avons réfléchi à la nature divine du Saint-Esprit, à sa personne et à son œuvre. Nous avons prêté attention en particulier à ce qui caractérisait son rôle dans la Trinité, dans le monde, dans l'Église, et chez le croyant. Ce qu'on a vu, c'est que le Saint-Esprit, c'est la personne de la Trinité qui interagit le plus directement avec la création, et qui a l'effet le plus intime sur notre vie. Il est important que nous nous rappelions l'importance de son rôle, et la réalité de sa présence personnelle avec nous, et non seulement que nous nous rappelions ces choses, mais que nous nous *fions* à ces choses, pour que nous soyons mieux préparés à affronter les difficultés et les inquiétudes de la vie. Et nous aurons aussi beaucoup plus conscience de la bienveillance de notre Dieu, et du fait qu'il mérite de notre part toute notre gratitude, notre louange, et notre fidélité.